

Concert de Gala – 11 mars 2019 au Palais des Beaux-Arts

Ce fut un grand cru : deux concertos parmi les plus célèbres joués par des interprètes de talent, une salle recueillie puis éclatant d'enthousiasme, une réception conviviale pour terminer... Tous les ingrédients de la réussite étaient rassemblés ce soir là.

Ce que notre commentateur Stéphane Gilbert avait écrit dans le programme s'est parfaitement confirmé. Nous vous proposons de relire cette introduction au concert (ou de la lire) car aussi bien le fond que la forme de ce commentaire en valent vraiment la peine.

Nous sommes « de concert »

Cette fois encore – c'est sa 41e édition ici au Palais des Beaux-Arts devenu Bozar -, un concert va nous permettre de célébrer notre engagement au sein de la Ligue Nationale Belge de la Sclérose en Plaques.

Ce concert est la face sociale-conviviale-amicale visible de notre engagement : nous nous réunissons pour manifester en musique notre attachement à la Ligue, pour mettre en évidence son efficacité, la concrétisation de ses projets.

La musique est incontestablement une des plus belles façons d'exprimer tout cela. Elle est par essence un extraordinaire moyen d'expression humaine : joyeuse ou triste, festive ou méditative, en phase avec tous nos sentiments.

Très significatif aussi est le choix des deux compositeurs au programme ce soir, Ludwig van Beethoven et Piotr Ilitch Tchaïkovski. Nous allons entendre deux chefs-d'œuvre absolus. On pourrait croire que cet accomplissement créatif s'inscrivait dans un contexte personnel épanoui. Il n'en est rien. Chacun de deux compositeurs a dû faire face à des situations de vie extrêmement difficiles. La progression irrésistible de la surdité chez le premier, l'impossibilité de vivre son orientation sexuelle et l'incompréhension pour le second.

Écoutons Beethoven : « Les oreilles qui continuent à bourdonner et à mugir nuit et jour. Je puis dire que je mène une vie misérable. Pourtant, s'il est possible, je veux braver mon Destin. De tels événements me poussaient au seuil du désespoir, et il s'en fallait de peu que je ne mette fin moi-même à ma vie. C'est l'art et lui seul qui m'a retenu. Il me paraissait impossible de quitter le monde avant d'avoir donné tout ce que je sentais germer en moi, et ainsi j'ai prolongé cette vie misérable. »

Ces deux génies ont souffert de solitude désespérante. Mais ce soir, nous, nous sommes là avec et pour des femmes et des hommes eux aussi frappés par un destin injuste, et qui, merveilleusement, quelles qu'en soient les difficultés, mobilisent toutes leurs énergies pour faire face. Ils ne sont pas seuls. Les résultats de notre engagement vont se conjuguer concrètement, dans leur vie quotidienne, avec le leur.

Très significatif aussi est le choix des deux interprètes : indépendamment de leur incontestable talent, ils sont la preuve de la continuité de la fascination qu'exerce, de l'implication absolue que suscite, génération après génération, un certain type de musique. Ils sont à l'image de leur public, de nous qui, depuis un demi-siècle (il y a eu

d'autres activités avant les concerts), sommes là et bien là pour un combat hélas toujours nécessaire.

Certains des spectateurs des premiers soirs lointains sont peut-être encore dans la salle aujourd'hui, mais, ô bonheur, année après année, ils ont été rejoints par d'autres, qui se sont eux aussi engagés dans notre généreux programme. On pourrait s'amuser à étudier leur généalogie (tel père et telle mère, tels enfants) ou les réseaux qui les ont amenés chez nous (familiaux, amicaux, professionnels).

Ce soir, comme le dit l'expression, nous sommes donc bien « de concert », au sens propre, dans les notes que nous allons entendre, et au sens figuré, tous d'accord pour poursuivre de mêmes objectifs.

Stéphane Gilbert